

The CHAIRMAN decided that, in view of the statements made by certain delegations, the meeting could not continue.

The meeting rose at 5.10 p.m.

HUNDRED AND TWENTY-THIRD MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Friday, 26 November 1948, at 3.30 p.m.

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

73. Postponement of the meeting on account of non-availability of Spanish interpretation

The CHAIRMAN reminded the Committee that it had to continue the discussion on the question of reparation for bodily injuries suffered in the service of the United Nations; he indicated that the Committee should proceed to a vote on the joint draft resolution submitted by the delegations of Belgium, Colombia, France, Greece, Iran, United Kingdom, Syria, Uruguay and Venezuela [A/C.6/294]. He informed the Committee that it would not have any Spanish interpretation services at its disposal during that meeting. He appealed to the spirit of co-operation of the Spanish-speaking delegations and asked them to agree that, as an exception, the meeting should be continued in those circumstances. He added that he would ask the Secretariat to take the necessary measures to see that a similar situation did not arise again.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) noted the absence of a great many representatives, especially those of the Spanish-speaking countries. Their absence was, no doubt, due to the lack of Spanish interpretation. In those circumstances, the Committee could not continue the debate. In spite of the provisions of rules 45 and 46 of the rules of procedure, it had become an established practice to provide interpretation in all the official languages. The meeting should, therefore, be suspended until a Spanish interpreter was available.

The CHAIRMAN considered that the fact of holding a meeting without Spanish interpretation, as an exception, would in no way impair the proposal supported by the delegations of Latin America, suggesting the inclusion of Spanish as a working language.¹

Mr. AMADO (Brazil) endorsed the observations made by the representative of the Soviet Union and supported the representatives of the Latin American countries, whatever the reason for their absence.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) stated that it was important that all the delegations should be able to follow the debates of the Committee in their own language. He would therefore suggest that the meeting should be adjourned

¹See document A/704.

Le PRÉSIDENT décide qu'en raison des déclarations de certaines délégations, la séance ne saurait se poursuivre.

La séance est levée à 17 h. 10.

CENT-VINGT-TROISIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le vendredi 26 novembre 1948, à 15 h. 30.

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

73. Renvoi de la séance en raison du défaut d'interprétation en langue espagnole

Le PRÉSIDENT rappelle que la Commission doit poursuivre la discussion sur la question des réparations pour dommages corporels subis au service des Nations Unies; il indique qu'elle doit procéder au vote sur le projet de résolution commun présenté par les délégations de la Belgique, de la Colombie, de la France, de la Grèce, de l'Iran, du Royaume-Uni, de la Syrie, de l'Uruguay et du Venezuela [A/C.6/294]. Il signale que la Commission ne disposera pas, au cours de la présente séance, des services d'interprétation en espagnol. Il fait appel à l'esprit de conciliation des délégations de langue espagnole et leur demande de consentir à ce que la séance se poursuive, exceptionnellement, dans ces conditions. Le Président ajoute qu'il formulera auprès du Secrétariat toutes réclamations utiles afin que pareil fait ne se reproduise plus.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) constate qu'un grand nombre de représentants sont absents, en particulier des représentants de langue espagnole. Sans doute ces absences sont-elles provoquées par le défaut d'interprétation en langue espagnole. Dans ce cas, la Commission ne peut poursuivre le débat. Le représentant de l'URSS fait observer que, en dépit des dispositions des articles 45 et 46 du règlement intérieur, une pratique s'est instituée suivant laquelle l'interprétation est assurée dans toutes les langues officielles. Il conviendrait donc de suspendre la séance jusqu'à ce qu'un interprète de langue espagnole soit disponible.

Le PRÉSIDENT estime que le fait de tenir exceptionnellement une séance sans interprétation en espagnol ne porterait en rien atteinte à la proposition que défendent les délégations de l'Amérique latine visant à l'admission de l'espagnol comme langue de travail¹.

M. AMADO (Brésil) approuve les observations du représentant de l'Union soviétique et se solidarise avec les représentants des pays de l'Amérique latine, quel que soit le motif de leur absence.

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il importe que toutes les délégations puissent suivre les débats de la Commission dans leur propre langue. C'est pourquoi il propose, par courtoisie envers les délégations de langue espa-

¹Voir le document A/704.

as a courtesy towards the Spanish-speaking delegations, as long as such a decision in no way constituted a precedent.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of the Legal Department) wished to inform the members of the Committee that the Secretariat had, till the last minute, been unaware of the absence through illness of two of the Spanish interpreters. It was therefore unlikely that the absence of a large number of representatives was due to that fact.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) endorsed the observations made by the representatives of Brazil and the United States. As the Committee had to reach a decision on a matter of great importance, the vote would have no real meaning unless the majority of the delegations took part in it.

Mr. ORIBE (Uruguay) thanked the previous speakers for the understanding and goodwill they had shown towards their Spanish-speaking colleagues. He stressed that the present case was not an exceptional one but was the result of an inadmissible budgetary position to which the Spanish-speaking delegations had objected on many occasions. He wished to state that the Uruguayan delegation would regretfully consider it its duty to withdraw from the meeting if the debates were continued in those conditions.

Mr. LITAUER (Poland) wished to associate himself with the opinions expressed by previous speakers.

The CHAIRMAN said that, in accordance with the well-founded observations made by several delegations, the meeting should be adjourned. The Committee could not proceed to a vote on a question of such importance as that on its agenda in the absence of so great a number of delegations, not all of which, however, were Spanish-speaking.

Mr. RAAFAT (Egypt) shared the opinion of the Spanish-speaking delegations but pointed out that the members of the Committee had much urgent work before them. He asked whether Spanish interpretation would be provided during the next meeting.

In reply to the question asked by the representative of Egypt, Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of the Legal Department) informed the Committee that the Spanish interpretation service would be provided at the next meeting.

Mr. FEAVER (Canada) wondered whether, in exceptional circumstances of that nature, it would not be possible to appeal to the delegations concerned to find secretaries among the members of their personnel who could provisionally act as interpreters.

The meeting rose at 4 p.m.

gnole, de lever la séance, sans que pareille décision puisse en rien constituer un précédent.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé du Département juridique) désire informer les membres de la Commission que, jusqu'au dernier moment, le Secrétariat a ignoré la défaillance, pour cause de maladie de deux interprètes de langue espagnole. Il ne semble donc pas que l'absence d'un grand nombre de représentants soit due à cette circonstance.

M. KAECKENBEECK (Belgique) approuve les observations des représentants du Brésil et des Etats-Unis et il estime que, puisque la Commission doit se prononcer sur une question qui présente une très grande importance, ce vote n'aurait sa signification réelle que si la plupart des délégations y participaient.

M. ORIBE (Uruguay) remercie les précédents orateurs pour la compréhension dont ils ont fait preuve et la solidarité qu'ils ont manifestée envers leurs collègues de langue espagnole. Il souligne que cette circonstance ne constitue pas un cas d'exception, mais résulte d'une situation budgétaire inadmissible contre laquelle les délégations de langue espagnole se sont élevées à maintes reprises. Il tient à déclarer que la délégation de l'Uruguay estimerait, avec regret, avoir à se retirer si les débats devaient se poursuivre dans ces conditions.

M. LITAUER (Pologne) s'associe aux opinions exprimées par les précédents orateurs.

Le PRÉSIDENT déclare que, pour tenir compte des observations justifiées présentées par plusieurs délégations, il y a lieu de lever la séance. Il ajoute que la Commission ne saurait procéder à un vote sur une question de l'importance de celle qu'appelait son ordre du jour en l'absence d'un si grand nombre de délégations, dont toutes ne sont pas de langue espagnole, d'ailleurs.

M. RAAFAT (Egypte), tout en partageant le point de vue des délégations de langue espagnole, rappelle que les membres de la Commission ont des tâches multiples et urgentes à accomplir. Il demande si l'interprétation en langue espagnole sera assurée au cours de la prochaine séance.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé du Département juridique), en réponse à la question posée par le représentant de l'Egypte, informe la Commission que le service d'interprétation en espagnol sera assuré à la prochaine séance.

M. FEAVER (Canada) se demande si, en présence de circonstances exceptionnelles de cette nature, il ne serait pas possible de faire appel aux délégations intéressées pour qu'elles trouvent, parmi les membres de leur personnel, des secrétaires pouvant remplir, provisoirement, les fonctions d'interprète.

La séance est levée à 16 heures.